

DOUGLAS PAAL

Distinguished Fellow du Programme Asie de la Fondation Carnegie pour la paix internationale

John Andrews, écrivain, journaliste et conseiller de rédaction à *The Economist*

Vous avez mentionné Taïwan et c'est une transition parfaite avec celui que nous appellerons, Son Excellence l'ambassadeur à Taïwan.

Douglas Paal, Distinguished Fellow du Programme Asie de la Fondation Carnegie pour la paix internationale

Merci beaucoup, et merci à la WPC et aux organisateurs de me donner l'opportunité de partager la scène. Il y a certainement là des opportunités d'apprendre quelque chose en tant que membre du public.

Je voudrais commencer par définir mon point de vue sur la situation actuelle avec la Chine dans la région indo-pacifique, pour ce qui est du défi révolutionnaire que représente la Chine. Je pense que la Chine représente désormais le quatrième d'une série de défis révolutionnaires lancés au système international depuis les guerres napoléoniennes. Dans ce premier cas, cela s'est soldé par la défaite de la France et la reconstruction de l'Asie par un travail diplomatique patient et compliqué à l'époque. Le deuxième grand défi révolutionnaire fut le défi fasciste, qui fut vaincu par la guerre, et une fois de plus, les vainqueurs déterminèrent comment les conséquences seraient gérées. Puis la guerre froide est arrivée et l'Union soviétique a représenté un défi révolutionnaire pour le monde, mais elle était centrée sur elle-même et n'a pas vraiment réussi à s'imposer dans la même mesure.

Aujourd'hui, nous voyons la Chine prétendre réviser le système international, mais parler de plus en plus de révolutionner ce système et de le changer fondamentalement. Contrairement aux précédentes forces napoléoniennes ou fascistes vaincues ou à l'effondrement de la guerre froide soviétique, la Chine a encore aujourd'hui un pied dans le monde tel que nous le connaissons, un ordre fondé sur des règles, dont elle profite mais qu'elle veut aussi changer. Je pense que nous devons réfléchir à long terme à la manière dont nous allons trouver un nouvel équilibre, une nouvelle façon de gérer ces ambitions chinoises.

En tant que produit de quatre décennies d'implication dans le système et d'investissements internationaux et étant devenue un partenaire commercial et manufacturier important pour la majeure partie du monde, la Chine s'est également rendue vulnérable. Elle doit protéger ses intérêts tout en poursuivant ses propres ambitions. L'administration Biden est arrivée au pouvoir après avoir hérité d'une approche chaotique de la Chine dans la région indo-pacifique sous Donald Trump. Je pense que cela a été mentionné plus tôt aujourd'hui, si vous vous souvenez des accusations qui ont eu lieu à Anchorage, en Alaska, entre les représentants diplomatiques américains et les Chinois. Les Chinois se sont plaints que les États-Unis avaient déclaré vouloir traiter avec la Chine en position de force et ont tourné en dérision cette position américaine. Quelques années ont passé et l'administration Biden a travaillé dur pour rétablir la qualité de nos relations à un niveau semblable à celui qui prévalait avant l'arrivée au pouvoir de l'administration Trump. Nous avons vu aux États-Unis, au Japon et en Corée que

l'alliance s'est renforcée. La « soupe à l'alphabet » d'AUKUS a été évoquée, ainsi que le renforcement des îles du Pacifique, que nous ignorons depuis 20 ans mais pour lesquelles la Chine a réveillé nos intérêts et nos préoccupations. Nous avons l'accord AUKUS qui, j'espère, se matérialisera, mais il s'agit toujours d'une promesse plutôt que d'une réalité, et puis il y a le Quad.

Aujourd'hui, alors que Biden se prépare à accueillir Xi Jinping à la réunion de l'APEC à San Francisco, je pense qu'il peut se féliciter du fait que, par rapport aux réunions d'Anchorage il y a deux ans, les États-Unis se trouvent désormais dans une position de force bien plus grande pour traiter avec la Chine et ainsi avancer. La réunion de l'APEC ne sera qu'un moment dans la compétition continue avec les États-Unis. Malgré le ralentissement de son économie, la Chine continue de développer des capacités militaires sans précédent. Les États-Unis sont mis au défi d'améliorer leurs propres capacités militaires tout en étant obligés de fournir une assistance à l'Ukraine et maintenant aux Israéliens à Gaza. Les États-Unis sont également confrontés à de vieilles habitudes qui n'ont pas été revues pour répondre aux exigences modernes. Notre industrie militaire a pris du retard et les moyens de gérer ce problème par l'intermédiaire du Congrès et du ministère de la Défense doivent être améliorés. Nos processus sont lents, les ressources sont sollicitées de multiples façons, la demande intérieure est en hausse parce que le peuple américain en a assez de payer pour maintenir la paix dans le monde et veut recevoir les dividendes de la paix. Tout cela exerce une pression sur les États-Unis de telle manière qu'il n'est pas facile pour les États-Unis d'entrer simplement dans une confrontation ou dans une série de demandes diverses.

Nous devons trouver des moyens de résoudre nos problèmes dans les régions Asie-Pacifique et Indo-Pacifique, et la Chine s'efforcera tout le temps de rendre cela plus difficile. Je comprends qu'elle a annoncé être disposée à accueillir prochainement une délégation du Hamas. La Chine a des intérêts au Moyen-Orient parce qu'elle a plus besoin d'énergie de ces pays que les États-Unis, mais nous avons tous deux intérêt à maintenir les approvisionnements en énergie du Moyen-Orient. Il existe une base pour une sorte de confrontation/coopération entre les États-Unis et la Chine pour restaurer la paix au Moyen-Orient, mais cela reste à explorer et à être résolu, ce qui n'est pas le cas pour le moment. La Chine semble plutôt désireuse de profiter de la détresse provoquée par le Moyen-Orient et espère que les États-Unis seront davantage détournés de Taïwan et de l'ensemble des défis posés par la Chine dans la région indo-pacifique.

Le principal domaine dans lequel les États-Unis prennent du retard et n'ont pas fait suffisamment pour renforcer à nouveau leur position est celui de l'économie. Nous n'aurions jamais dû abandonner le TPP en 2016, à la fin de la campagne Clinton. Nous devrions parler du PTPGP, l'IPEF étant un effort louable mais ce n'est pas une offre substantielle et attrayante pour les parties de la région, qui investissent de plus en plus dans le commerce avec la Chine elle-même. Je ne suis pas optimiste quant au fait que les démocrates ou les républicains, s'ils prenaient le pouvoir dans la prochaine administration, seraient disposés à serrer les dents pour relever les défis économiques auxquels nous sommes confrontés dans la région indo-pacifique.

Un mot maintenant sur Taïwan, où j'ai servi comme ambassadeur officieux. Cela reste le point chaud le plus dangereux de la région indo-pacifique. Au cours de l'année écoulée, l'administration Biden a, à mon avis, abandonné son approche plus conflictuelle pour revenir à nos accords passés avec la Chine sur la manière de gérer les affaires de Taïwan. Nous avons vécu une époque qui a commencé avec la fin de l'administration Trump et jusqu'au début de celle de Biden, où les États-Unis dépassaient les limites quant à leurs relations officielles avec le peuple taïwanais. Depuis mai de cette année, lorsque Jake Sullivan, le conseiller à la sécurité nationale et son homologue chinois Wang Yi, se sont rencontrés à Vienne, les États-Unis marchent droit et plus prudemment. C'est ce que j'appelle un rétablissement de la



discipline diplomatique, ce que l'on ne fait pas seul : on ne se contente pas de reculer et de céder à la demande chinoise, on associe cela à un effort visant à renforcer la capacité de Taïwan à dissuader toute agression. Les capacités militaires croissantes de la Chine ne peuvent être ignorées, mais elles ne peuvent pas non plus être affrontées directement, sauf à un coût élevé. La question est de savoir comment trouver l'équilibre entre la dissuasion et la discipline diplomatique qui maintienne la paix dans la région Asie-Pacifique.

À mon avis, les perspectives de l'Indo-Pacifique au XXI^e siècle verront Xi Jinping et ses ambitions révolutionnaires chercher à dominer la prochaine décennie ou plus, sous la direction de Xi lui-même. Les États-Unis auront besoin d'un mélange de discipline et de dissuasion, malgré la concurrence pour les priorités nationales dans leur pays et le leadership dans d'autres parties du monde, et ils auront besoin dans la région indo-pacifique d'une approche soutenue et constante, une mesure après l'autre. Cependant, je crois que le peuple chinois et la Chine de Xi Jinping que nous connaissons aujourd'hui ne sont pas éternels. Alors que nous progressons dans nos efforts visant à encourager la résolution pacifique des différends dans l'Indo-Pacifique et à rendre peu attrayante l'alternative du recours à la force, nous devons également garder la porte ouverte au peuple chinois à tout moment afin qu'il comprenne que notre concurrence est non pas avec le peuple chinois mais avec le comportement d'un certain gouvernement chinois. Qu'ils comprennent que si la Chine est prête à changer de comportement, les États-Unis seront prêts à coopérer pour contribuer à créer un XXI^e siècle qui réalise ce que le Congrès de Vienne a fait au XVIII^e siècle et ce que des hommes et des femmes brillants ont fait à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour établir un moyen de maintenir un équilibre dans les affaires mondiales afin d'endiguer les perturbations révolutionnaires et de nous permettre de construire un avenir pacifique.

John Andrews

Merci beaucoup, Doug. Je remarque que vous ne permettez pas à Xi Jinping d'être immortel, vous avez une limite de temps pour lui. Vous pouvez estimer quand la Chine va changer ?

Douglas Paal

J'ai la chance de connaître beaucoup de Chinois depuis plusieurs années et lorsque nous pouvons nous réunir, je pense qu'ils sont assez francs sur les lacunes de leur leadership actuel. Cependant, ils sont également francs sur les risques liés à la confrontation avec le leadership actuel. Il faut donc attendre et ne pas fermer les portes à un avenir plus coopératif et plus productif entre la Chine et les pays de la région, et d'ailleurs du monde.